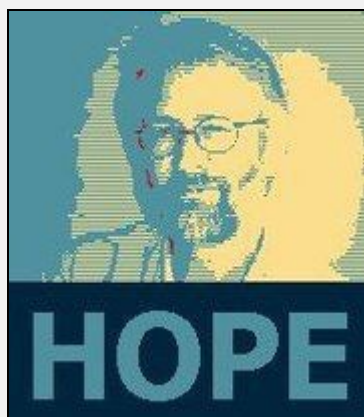


REBELLES HOMEOSTASIQUES (mon héritage)



Depuis l'âge de 17 ans, j'ai en moi la conviction profonde que le romantisme est la solution pour l'harmonie mondiale... C'est dire à quel point je suis un type dangereux pour la société, enfin, il est très présomptueux de penser une telle chose...

L'Amour reste en effet le socle de toute existence malgré des rumeurs qui prétendent que l'argent et le sexe soient primordiaux. Maintenant, vouloir chercher une solution à base unique, même romantique, à l'avenir du Monde, cela reste sûrement très suspect psychologiquement, pour toute personne supposée accéder à une maturité « réaliste adulte ».

Qu'est-ce qui a fait de moi une personne incapable de faire quoi que ce soit d'autre que d'étudier et d'écrire : on dirait qu'il s'agit d'un poison qui m'a été inoculé et qui circule dans mes veines, qui régénère mon cœur et alimente mes poumons. C'est très inquiétant pour mon avenir...

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je débloque : l'avenir n'existe pas, il n'y a que « ici et maintenant » !! Est-ce que je douterais encore de ce constat, de cette sagesse ? Est-ce que les messages pourris de mon éducation conformiste et passéiste, cet infect feedback contre lequel j'ai tant dû lutter, seraient encore vivaces quelque part en moi ? Je m'incline à penser que ces messages rétrogrades nous sont constamment renvoyés par un tas d'institutions archaïques qui modèlent la pensée collective séculaire.

Je resterai néanmoins toujours (et cela me rassure) un fan inconditionnel de Frédérique Gruyer, Martine Nisse, Alice Miller, de Pierre Sabourin, de Boris Cyrulnik (ou de Marcel Pagnol dans son style exceptionnel et avec cet humour qui le place si haut) mais aussi de Muriel Salmona et de Gérard Lopez, grands victimologues parisiens, au top de notre actualité. Leur nouvelle science semble vouloir révéler finalement, après des siècles de tortures mentales insupportables aux humains (les animaux souffrent en silence), les dernières sphères du fonctionnement animique.

En cela, découvrir que ce que beaucoup baptisent comme étant « simplement de la naïveté », est en fait une spontanéité géniale du cœur (qui ne réduit pas pour autant la place faite à l'intelligence), c'est un bain neuronal bien rafraîchissant, surtout s'il s'accompagne d'une terrible détermination dans la protection et l'amour pour les enfants.

Travaillant au cœur expérimental de la sociologie puis, très vite, de la victimologie (depuis l'âge de 16 ans), j'ai pu voir comment, les unes après les autres, hommes et femmes de tous les âges (y compris les professionnels) se sont écartés de ce qu'ils appelaient mes philosophies... sauf les survivantEs ?

Chacune des personnes qui ont été intéressées à me suivre un temps, se sont tôt ou tard identifiées comme des victimes d'agressions sexuelles ou d'attitudes fortement incestueuses (80% de la pédocriminalité). Rien de surprenant à cela vu le nombre / pourcentage des agressions sexuelles dès l'enfance (45% des mineurEs agresséEs le sont avant l'âge de 9 ans) et / ou de violences physiques répétées sur des années (climat de terreur, appropriation indue de leur existence, désirs d'inceste contenus).

J'admets aussi que tout le monde a droit à la recherche d'un bonheur dans le confort, ne serait-il que moral et conformiste, et que cette recherche souvent obsessionnelle favorise le déni de ces faits de société, viols, incestes, pédocriminalité, trafics d'êtres humains, commerce de la prostitution.

J'admets donc que même des victimes survivantes de ces crimes occultent tout ou parties de réalités sinistres (sélectivement). Je constate seulement que les Mamans de victimes de l'inceste, de pédocriminalité ou de violences continues, n'oublent JAMAIS ni ne tombent JAMAIS dans ces dénis et que, au contraire, à ces grandes dames, on n'a pas souvent besoin de leur fournir beaucoup d'explications car la lucidité les habite pleinement, autant que le courage et leur héroïsme.

Dès l'adolescence, le soussigné a bloqué toutes les portes avec une seule idée fixe : savoir et découvrir ce qu'il y avait derrière ces réalités. Je n'avais pas connaissance de ces concepts : mon inconscient seul a estimé ce travail indispensable et j'ai suivi mon instinct à la boussole, contre toutes les volontés, contre tous les ostracismes, en dépit de toutes les sanctions et marginalisations.

J'ai effectivement développé alors, vraiment à l'insu de mon plein gré, une dualité de vie, sur le plan social : le petit garçon victime de violences physiques, de terreur, d'humiliations, d'échecs scolaires, de complexes et de soumissions, dépendant, inhibé, paresseux et maladroit, a senti naître en lui, vers l'âge de 14 ans, une volonté rebelle farouche de survie qui supposait, par nature, une indispensable dissimulation due aux aveugles dictatures « éducatives ». Comprenant les instincts de mort à mon endroit, j'ai lentement construit et cimenté pour toujours une « stratégie du bouclier », dans ma méfiance contre les adultes et leurs froids calculs, et je suis progressivement entré en fronde contre les autorités veules et vampiriques de l'époque. J'ai forgé mon irrévocable détermination à reconstruire ce que j'appelais alors « mon château de nuages ».

Cette opposition à tout compromis n'était, somme toute, qu'une résistance identificatrice qui, de l'extérieur, devait être effrayante dans sa radicalisation (proportionnelle au danger de mort psychique... et physique ?) : je suppose qu'elle continue d'être toujours aussi effrayante et, par bien des aspects, encore toute aussi suspecte pour beaucoup de personnes qui n'ont pas pu ou pas voulu remettre en question les diktats sociaux, ou qui, un jour ou l'autre, ont déposé les armes (beaucoup de ces personnes démontrent ainsi n'être pas claires dans l'ombre sinistre du non-respect dû à l'Enfance).

Dans mon petit pays, l'inceste et la pédocriminalité ne possèdent aucun statut, mis à part celui de l'anecdote journalistique. Et, en cela, la Justice montre l'exemple, nous le savons bien : on écarte généralement ces problèmes via la correctionnalisation sous couvert de l'étiquette « vie privée ». Et, d'ailleurs, si l'on mettait derrière les barreaux tous les pères responsables de violences et / ou d'actes contre nature, quel pourcentage d'hommes actifs resterait-il ? Ce serait l'épidémie carcérale et on devrait alors faire comme en 40, quand les hommes partis au front étaient remplacés par des femmes dans tous les secteurs de l'activité de production...

Dans mon cas, comme dans 90% de ces crimes, les prédateurs et leurs complices ne sont jamais passés devant un juge ou ils n'ont même pas été inquiétés. Et je ne parlerai même pas de nos sœurs et frères dans les chaînes qui, ayant perçu trop tôt l'hostilité mortelle des adultes et de leur société complice et criminelle, en sont réellement mortEs : drogues, alcoolisme, TS, accidents cardiaques, cancers, engagements armés, banditisme, toutes conduites à risques,...

Victor Khagan - avril 2015

